

« Au pays du Sushiyama »

Dans l'avion, je rêvais, j'allais à Nagoya.
La fête du printemps, le « Haru matsuri »,
Allait ensorceler mes yeux. Le « hanami »,
Ces cerisiers en fleurs qui ont charmé Bouddha
Je les découvrirai au bras de ma geisha.
Son visage poudré, son malicieux sourire,
Son ample kimono, j'imagine déjà
Quelques mots, ce haiku, que je veux lui offrir.

Je descends de l'avion. Une fille aussitôt
M'aborde et en riant me dit qu'elle est maiko,
Une apprentie geisha en tee-shirt et en jean.
« Cerisiers ? » demandai-je...Elle fait grise mine.
Elle tire mon bras et me voilà soudain
Devant de gros costauds, adeptes du sumo.
Elle rit aux éclats et je soupire en vain.
Nous sortons, elle a faim et m'entraîne au Mc Do.

Les cerisiers en fleurs me furent ce bonsaï
Qui trônait à l'entrée d'une bruyante salle.
Le romantique soir en un jardin floral
Près d'un bassin grouillant de poissons de corail
Me fut une soirée sans lanternes veillant
Et je fus aveuglé par des spots rutilants.

Je ne pouvais rêver auprès de ma geisha
Elle s'égosillait au sein de frénétiques
Nippones et Nippons me semblant hystériques.
Ils hurlaient de l'Anglais que je ne connais pas.
C'est ainsi que mourut mon rêve à Nagoya.

Au pays de Bouddha je crus voir l'Oncle Sam
Le cornet de pop-corn remplaçait l'éventail
Et les tags firent fi d'estampes d'Hokusai
Le passé du Japon est devenu une âme
Qui erre çà et là, cherchant une pagode
Mais prières ou chants ne sont plus à la mode.
Le silence d'un temple où l'on vient méditer
N'attire pas ces fans, fous de karaoké...